

rent sur nommer le *Docteur Extatique*. On a de lui un très-grand nombre d'Ouvrages qui marquent plus son amour pour le travail que son génie. Son Traité latin en cinq livres contre l'Alcoran & la Secte de Mahomet, imprimé à Cologne en 1533, in-8°, est le seul Ouvrage de cet Auteur qu'on recherche à cause des singularités & des bêtises qu'il renferme. Le Traité de *Bello instituendo adversus Turcas*, renfermé dans le premier, est plein d'applications forcées & de visions bizarres pour lesquelles il fut supprimé.

RYER, (*André du*) sieur du Malesair, né à Marcigny, dans le Maconnais, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & Chevalier du S. Sépulcre, séjourna long-temps à Constantinople, où le Roi de France l'avoit envoyé. Il fut Consul de la Nation Française en Egypte, & mourut vers le milieu du dernier siècle. Il possédoit parfaitement les langues Orientales. On a de lui, I. Une *Grammaire Turque*. II. Une *Traduction Française de l'Alcoran*, qui n'est ni élégante, ni fidelle. Il a mêlé mal-à-propos les rêveries des Commentateurs Mahométans, avec le Texte de Mahomet. Galand nous en a donné une fort supérieure. III. Une *Version Française de Gulistan*, ou de *l'Empire des roses*, composé par Sadi, Prince des Poètes Turcs & Persans. *Gentius* a traduit le même Livre en latin, sous le titre de *Rosarium politicum*. Cette dernière Traduction est préférée à celle de du Ryer.

RYER, (*Pierre du*) né à Paris l'an 1605, reçu à l'Académie Française en 1646, mort en 1658, fut Secrétaire de César, Duc de Vendôme. Un mariage peu avantageux dérangea sa fortune, & voulut la réparer par son esprit. Il travailloit à la hâte, pour faire subsister sa famille du produit de ses Ouvrages. On rapporte que le Libraire Somerville lui donnoit un écu par feuille de ses Traductions qui sont en très-grand nombre. Le cent des grands Vers, lui étoit payé quatre francs, & le cent de pe-

tits, quarante sols. C'est ce qui fait qu'on a de lui un grand nombre d'Ouvrages, mais tous négligés; & l'on peut dire de lui, *Magis fami quam fama inferviebat*. Il a fait dix-neuf piéces de Théâtre. Celles qui lui ont fait le plus d'honneur, sont les Tragédies d'*Alcionée*, de *Saül*, & de *Scévole*. On dit que la savante *Christine*, Reine de Suede, ne pouvoit se lasser d'admirer les beautés d'*Alcionée*, & qu'elle se fit lire cette Piéce jusqu'à trois fois dans un jour. La Tragédie de *Scévole*, paroît présentement emporter le prix sur toutes les autres; on la voit encore avec plaisir. Le style de du Ryer est assez coulant; il écrivoit avec facilité en Vers & en Prose; mais la nécessité de fournir aux dépenses de sa maison ne lui laissoit pas le temps de mettre la dernière main à ses Ouvrages.

RYMER, (*Thomas*) savant Anglois du dernier siècle, s'appliqua à l'étude du Droit public & de l'Histoire. Nous devons à son travail le commencement d'une Collection curieuse & d'un grand prix par la quantité de volumes & par la beauté de l'exécution, qu'il mit au jour par les ordres de la Reine Anne, sa Souveraine, & qui fut continuée par Robert Sanderson; elle contient tous les Actes publics, Traités, Conventions & Lettres missives des Rois d'Angleterre à l'égard de tous les autres Souverains, sous ce titre: *Fœdera & cujuscumque generis Acta publica*, &c. Londres, 1727 & suivantes, 17 vol. in-fol.

RYSSEN, (*Léonard*) Théologien Hollandois du XVII^e siècle, se servit des lumières qu'il avoit puées dans l'étude de la Théologie, pour donner divers Traités sur les matières qui la concernent. Le meilleur que l'on connoisse de lui est contre celui de Beverland, où ce dernier renouvella l'erreur ridicule d'*Agrippa* sur le péché originel. Ce Traité de *Ryssen* n'est pas commun; il est intitulé: *Justa Detestatio Libelli Beverlandi, de peccato originali*, in-8°. 1680.

S

SA, ou SAA, (*Emmanuel*) Jésuite Portugais, né à Condé, prit l'habit de Saint Ignace en 1545. Après avoir enseigné à Coïmbre & à Rome, il se consacra à la Chaire & prêcha avec succès dans les principales Villes d'Italie. Pie V l'employa à une nouvelle Edition de la Bible. Il mourut en l'an 1596, à 66 ans, à Arone dans le Diocèse de Milan, où il s'étoit rendu pour se délasser de ses travaux. Nous avons de lui, I. *Scholia in IV Evangelia*, Anvers 1596, Lyon 1610, Cologne 1620. II. *Notationes in totam sacram Scripturam*, Anvers 1598, Cologne 1610. III. *Aphorismi Confessoriorum*, Barcelone 1609, Paris 1609, Lyon 1612, Anvers 1615, Douai 1627. Ses Notes sur la Bible sont courtes & littérales. On assure qu'il fut quarante ans à composer son Livre des *Aphorismes des Confesseurs*, quoique ce ne soit qu'un petit volume. Cependant le Maître du sacré Palais en fit retrancher ou corriger plus de quatre-vingt endroits, où les principes & les décisions ne s'accordoient pas avec l'écriture & les règles des mœurs établies dans les écrits moraux des Peres de l'Eglise, ou dans les décisions des Conciles.

SA DE MIRANDA, (*François*) Chevalier de l'Ordre de Christ en Portugal, né à Coïmbre en 1495, fut d'abord Professeur en Droit de l'Université de sa Patrie. Il ne s'étoit adonné à la Jurisprudence que par complaisance pour son pere; dès qu'il l'eut perdu, il se livra entièrement à la Philosophie morale & à la Poésie. Il voyagea en Espagne & en Italie, & revint en Portugal avec des connoissances étendues. Le Roi Jean III & l'infant Jean l'honorèrent de leurs bontés; mais Sa n'eut pas le bonheur de les conserver. Il quitta la Cour & se confina dans une maison de campagne, où il mena une vie douce jusqu'à sa mort, arrivée en 1558, à 65 ans. Ses Ouvrages Poétiques consistent en *Satires*, en *Comédies*,

en *Pastorales*. Ils ont été imprimés en 1614, à Lisbonne, in-4°. Sa de Miranda est le premier Poète de sa Nation qui ait eu un nom; mais il n'en est ni le plus correct, ni le plus élégant. Plus soigneux de réformer les vices du cœur que de procurer du plaisir à l'esprit, il s'attachoit à mettre en vers des maximes de morale, qui ne prétendent pas toujours à la Poésie. La sienne offre des leçons utiles.

SAADIAS GAON, célèbre Rabin, mort en 943, à 50 ans, fut le Chef de l'Académie des Juifs, établie à Sora, près de Babylone. On a de lui, I. Un Traité intitulé *Sepher Haemounoth*, dans lequel il traite des principaux Articles de la croyance des Juifs. II. Une Explication du Livre *Jesira*. III. Un Commentaire sur *Daniel*; une Traduction en Arabe de l'ancien Testament, & d'autres Ouvrages.

SAAVEDRA. V. CERVANTES. SABADINO, (*Jean*) Compatriote & Contemporain de Boccace. Ce dernier Auteur, qui fit tant de mauvais imitateurs de ses contes frivoles, compta Sabadino dans ce nombre; mais il s'en faut bien que son recueil offre la pureté & la naïveté du langage de l'original. La copie dont nous parlons offre soixante & onze Nouvelles, ou Contes fâles & galants, sous ce titre: *Porretane*. Elle fut imprimée à Venise en 1531. Il est peu commun, sur-tout en France.

SABAS, (*Saint*) Abbé & Supérieur général des Monastères de Palestine, naquit en 459, à Mutallosque, Bourg situé dans le Territoire de Césarée en Cappadoce. Des querelles domestiques le dégoûtèrent du monde; il se confina dans un Monastère à une lieue de sa Patrie, & il en fut l'ornement. Il défendit avec zèle la Foi du Concile de Calcédoine, sous le Règne d'*Anastase*, & mourut en 531, à 92 ans, plein de vertus & de jours.

SABELLICUS, (*Marcus-Antonius Coccius*) né à Vicovaro, sur le Teverone, vers 1436, d'une famille honnête, prit le nom de *Sabellius* lorsqu'il fut couronné Poète. Il alla à Rome fort jeune; il s'y appliqua à l'Étude avec une ardeur incroyable, sous les plus savans Maîtres, & en particulier sous *Pomponius-Latus* & sous *Domitius* de Vérone. Ses talens lui procurèrent la Chaire de Professeur de Belles-Lettres à Udine, où il s'acquit une grande réputation. Le Sénat de Venise Penleva à cette Ville en 1484, pour lui confier la Bibliothèque de Saint Marc; mais ses débauches lui causèrent une maladie dont il mourut en 1506, à 70 ans. On a de lui, I. Une *Histoire Universelle*, depuis *Adam* jusqu'en 1503, très-inexacte, en un vol. in-fol. II. *L'Histoire de la République de Venise*, remplie de flatteries basses & de menfonges révoltans, in-fol. III. Plusieurs autres Ouvrages en Vers & en Prose, imprimés en 1560, en 4 vol. in-fol.

SABELLIUS, fameux Hérésiarque du troisième siècle, né à Ptolémaïde en Lybie, Disciple de *Noëtus* de Smyrne, étoit aussi entêté que son Maître. Il ne mettoit point d'autre différence entre les personnes de la Trinité, que celle qui est entre les différentes opérations d'une même chose. Lorsqu'il considéroit Dieu, comme faisant des Décrets dans son Conseil éternel, & résolvant d'appeler les hommes au salut, il le regardoit comme *Pere*; lorsque ce même Dieu descendoit sur la Terre dans le sein de la Vierge, qu'il souffroit & mouroit sur la Croix, il l'appelloit *Fils*; enfin, lorsqu'il considéroit Dieu comme déployant son efficacité dans l'ame des pécheurs, il l'appelloit *Saint-Esprit*. Selon cette hypothèse, il n'y avoit aucune distinction entre les personnes Divines; les titres de *Pere*, de *Fils* & de *Saint-Esprit*, n'étoient que des dénominations empruntées des actions différentes que Dieu avoit produites pour le salut des hommes. Ses erreurs anathématisées dans plusieurs Conciles,

& en particulier dans celui d'Alexandrie en 261, ne laisserent pas de se répandre en Italie & en Mésopotamie. S. *Denys* d'Alexandrie composa d'excellens Traités contre *Sabellius*, dont les Sectateurs furent appelés *Sabelliens*.

SABIN, (*George*) né dans la Marche de Brandebourg en 1508, fut élevé avec un soin extrême par *Melanchton*, qui lui donna sa fille en mariage. Son Poème intitulé, *Res gesta Caesarum Germanicorum*, qu'il mit au jour, âgé seulement de 20 ans, lui concilia les éloges des Savans & la protection des Princes. Il devint ensuite Professeur de Belles-Lettres à Francfort-sur-l'Oder, puis Recteur de la nouvelle Académie de Konigsberg, & Conseiller de l'Électeur de Brandebourg. Ce Prince l'employa en diverses Ambassades, dans lesquelles *Sabin* fit admirer son éloquence & sa capacité dans les affaires. Il fut ennobli, à la Diète de Ratisbonne, par l'Empereur *Charles-Quint* en 1540, & mourut à Francfort-sur-l'Oder en 1560. On a de lui diverses Poésies Latines, parmi lesquelles on distingue ses *Élégies*, qui ont quelque mérite.

SABINIEN, Diacre de l'Église Romaine, & Nonce de S. *Grégoire le Grand* à Constantinople, auprès de l'Empereur *Maurice*, succéda à ce Pontife le 13 Septembre 604, & mourut le 22 Février 616. Il eut une partie des vertus de son prédécesseur.

SABINUS, Intendant d'*Auguste* en Syrie, voulut, après la mort d'*Hérode*, qu'on lui donnât le trésor de ce Prince. Cette prétention excita une révolte. Les Juifs livrèrent bataille aux Romains, furent repoussés & le trésor pillé. Les vaincus s'étant assemblés en plus grand nombre, repoussèrent *Sabinus* dans le Palais où ils l'assiégèrent. L'intendant demanda du secours à *Varus*, Gouverneur de Syrie. Les Juifs allèrent au-devant de celui-ci, se justifièrent, & se plaignirent de la conduite de *Sabinus*, qui disparut.

SABINUS, Soldat Syrien, noir

petit, d'une complexion aussi foible que sa taille, mais d'un courage peu commun. Comme il vit que personne n'osoit se présenter, dans l'Armée Romaine, pour monter à l'assaut de la Tour-Antonine, malgré les promesses de *Tite*, il se présenta avec onze de ses compagnons; prit son bouclier de la main gauche, & s'en couvrant la tête, le fabre à la main droite, monta à l'assaut & arriva sur la brèche, d'où il mit en fuite tous les ennemis. Mais une pierre qu'il rencontra le fit tomber. Les Juifs se jetèrent sur lui, sans lui donner le temps de se relever, & le tuèrent.

SABINUS, (*Floridus*.) Voyez **FLORIDUS** (*François*).

SABLIÈRE, (*Antoine de Ramboillet de la*) mort à Paris en 1680, âgé de 65 ans, se distingua par un esprit aisé, naturel & délicat. Nous n'avons de lui que des *Madrigaux*, publiés après sa mort par son fils. Ces petits Poèmes lui ont fait beaucoup d'honneur, par la finesse des pensées, & par la délicate naïveté du style. On peut les proposer pour modèle en ce genre. Son épouse, *Hesselin de la Sablière*, étoit en liaison avec les beaux Esprits de son temps. La *Fontaine*, qui trouva dans sa maison un asyle paisible durant près de 20 ans, l'a immortalisé dans ses Vers.

SABÆUS, (*Fauste*) né à Briscia dans l'Etat de Venise vers 1500, de parens honnêtes, se fit connoître dès sa jeunesse par son talent pour la Poésie Latine. Un voyage qu'il fit à Rome, dans la maturité de l'âge, lui inspira le goût des Antiquités Ecclésiastiques. Dès-lors il s'appliqua à l'étude des Peres, & ne regarda plus la Poésie que comme un délassement de ses études sérieuses. On a de lui un Recueil d'*Épigrammes* Latines, imprimé à Rome en 1556; on en trouve un assez grand nombre qui sont pleines de sel. L'Ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur, est l'*Édition d'Arnobe*, à Rome, 1542, in-folio; elle est préférée aux Editions postérieures, quoique plus amples.

SABURANUS, Colonel de la Garde Prétorienne de *Trojan*, ne mérite une place dans l'Histoire, que parce qu'il donna lieu à une belle parole de cet Empereur. En l'installant dans sa Charge, il lui présenta l'épée & lui dit: *Reçois cette épée, & emploie-la pour mon service, dans tout ce que je t'ordonnerai de juste; mais sers-t-en contre moi si je te commande quelque chose d'injuste.*

SACCHI, (*André*) Peintre, né à Rome en 1599, se perfectionna sous l'*Albane*, après que son pere lui eut donné les premiers principes de son Art. On retrouve dans ses Ouvrages les graces & la tendresse du coloris qu'on admire dans les Tableaux de son illustre Maître. Il l'a même surpassé par son goût de dessin; ses figures ont une expression admirable; ses draperies une belle simplicité; ses idées sont nobles & sa touche finie, sans être peinée. Il a réussi surtout dans les sujets simples; & l'on remarque qu'il n'a jamais dessiné une seule fois, sans avoir consulté la Nature. Ce Peintre avoit une singularité de liberté dans sa critique, que les autres Peintres, ses contemporains, furent autant d'ennemis pour lui. Ses Dessins sont précieux; une belle composition, des expressions vives, beaucoup de facilité, les ombres & les clairs bien ménagés les peuvent caractériser. Les principaux Ouvrages de ce grand Peintre sont à Rome, où il mourut en 1661.

SACCHI DE PIADENA. Voyez **PLATINA**.

SACCHINI, (*François*) Jésuite né dans le Diocèse de Pérouse, mort à Rome en 1625 à 55 ans, fut Professeur de Rhétorique à Rome pendant plusieurs années, & Secrétaire de son Général *Vitelleschi* pendant sept ans. Ses principaux Ouvrages sont, I. *La Continuation de l'Histoire de la Société des Jésuites*, en quatre volumes in-folio. Cet Ouvrage respire moins l'impartialité d'un Historien que le zèle & l'enthousiasme d'un Jésuite. II. *De ratione Libros cum prof: au legendi*; à la fin duquel

on trouve un Discours : *De vitandâ Librorum moribus noxiorum lectioe*, que le Pere *Sacchini* prononça à Rome dans sa Classe de Rhétorique en 1603. Ces deux Traités offrent des réflexions sentées & utiles.

SACHS, (*Jean*) de Franstadt en Pologne, est célèbre par un *Traité* qu'il publia en 1665 contre *Herman Conringius*, sous le nom de *François Marigni*; il est intitulé : *De Scopo Reipublica Polonica*.

SACHSE, (*Jean*) Cordonnier de Nuremberg, puis Maître d'Ecole, mort en 1567 à 81 ans, laissa un grand nombre de Poésies Allemandes, que *Georges Weiller* a fait imprimer. Leur mérite est assez superficiel.

SACRATO, *Sacratius*, (*Paul*) Chanoine de Ferrare, sa patrie, & neveu du Cardinal *Sadolet*, fut l'un des meilleurs Cicéroniens du seizième siècle. On a de lui un volume in-12. de *Lettres Latines*, écrites avec une politesse un peu affectée.

SACROBOSCO, (*Jean de*) appelé aussi *Holiwood*, d'un Bourg d'Angleterre de ce nom, qui étoit le lieu de sa naissance, dans le Diocèse d'Yorck, étudia dans l'Université d'Oxford. Il vint à Paris, où il s'acquies un nom célèbre par ses talens pour les Mathématiques. Il mourut en 1256, laissant deux Ouvrages estimables, sur-tout dans son siècle; l'un, de *Sphæra Mundi*; l'autre, de *Computo Ecclesiastico*.

SACKEVILLE. Voyez DORSET.

SACY. Voyez MAITRE (*le*).

SACY, (*Louis de*) Avocat au Parlement de Paris, & l'un des quarante de l'Académie Française, mort à Paris en 1727 à 73 ans, parut dans le Barreau avec un succès distingué. Sa voix étoit touchante, sa physionomie heureuse, sa mémoire fidelle. Il avoit tout pour réussir dans cette profession; il l'exerça avec tant de noblesse que d'applaudissement. Il ne laissa à ses enfans que l'honneur d'avoir eu un si illustre pere. Fait pour la Société, il y étoit aimable, il y étoit utile. Il avoit autant de douceur dans les manieres que dans

les mœurs. On a de lui, I. Une excellente Traduction Française des *Lettres de Plin le Jeune*, & du *Panegyrique de Trajan*, trois volumes in-12. II. Un *Traité de l'Amitié*, in-12. III. Un *Traité de la Gloire*, in-12. IV. Enfin un *Recueil de Faits*, & d'autres Pièces, en deux volumes in-4°. Son style est pur & élégant; il y a beaucoup de finesse dans ses pensées & de noblesse dans ses sentimens. On lui a reproché d'affecter un ton épigrammatique, & de donner trop dans l'antithese; mais ces défauts sont pardonnables dans un Ecrivain qui s'étoit formé sur *Plin*, & qui vivoit avec Madame de *Lambert*, & les autres beaux Esprits, partisans de ce style délié.

SADEEL. Voyez CHANDIEU.

SADELER, (*Jean*) Graveur, né à Bruxelles en 1550, mort à Venise, apprit d'abord le métier de Fondeur & de Ciseleur que son pere exerçoit; mais l'âge développant ses inclinations, il s'attacha au Dessin & à la Gravure. Il parcourut la Hollande, pour travailler sous les yeux des meilleurs Maîtres. Le Duc de Baviere se fit un plaisir de répandre ses bienfaits sur cet Artiste. *Sadeler*, animé par la reconnaissance, fit pour son Protecteur des Ouvrages qui ajoutèrent à sa réputation; il partit pour l'Italie, & perfectionna ses talens par l'étude qu'il fut à portée de faire des magnifiques morceaux que cette riche Contrée renferme. Il présenta quelques-unes de ses Gravures au Pape *Clément VIII*, mais Sa Sainteté ne lui fit que quelques compliments stériles. Cet accueil engagea *Jean Sadeler* à se retirer à Venise, où il mourut peu de temps après son arrivée. Il eut un fils nommé *Juste* ou *Justin*, dont on a aussi quelques Estampes qui ne sont point sans mérite.

SADELER, (*Raphaël*) Graveur, frere de *Jean* & son Disciple. Sa vue, qu'un travail assidu & la grande application, nécessaire dans son art, avoient affoiblie, lui fit quitter quelque temps la Gravure: il s'adonna donc à la Peinture par délassement; mais

mais son goût le rappella à son premier exercice; il s'y distingua par la correction du Dessin, & par le naturel qu'il répandoit dans ses figures. Il accompagna son frere à Rome, à Venise, & mourut dans cette dernière Ville. On ne fait ni la date de sa naissance, ni celle de sa mort.

SADELER, (*Gilles*) Graveur, né à Anvers en 1570, mort à Prague en 1629, neveu & disciple de *Jean* & de *Raphaël*, qu'il surpassa par la correction & la sévérité de son Dessin, par le goût & la netteté de ses Gravures. Il fit quelque séjour en Italie, où il se perfectionna par ses études d'après l'Antique. Ses talens distingués le firent désirer en Allemagne par l'Empereur *Rodolphe II*, qui lui accorda une pension annuelle. Les Empereurs *Matthias* & *Ferdinand II*, successeurs de *Rodolphe*, continuèrent d'honorer ses talens. Il y a encore eu un *Marc Sadeler*, mais qui semble n'avoir été que l'Editeur des Ouvrages de ses parens.

SADLER ou SADELER, (*Jean*) d'une ancienne famille de Shropshire, se livra à l'étude du Droit & eut des Emplois considérables. Il mourut en l'année 1674, à 59 ans, après avoir publié un Ouvrage intitulé : *Les Droits du Royaume*.

SADO, fils d'*Achitob*, Grand-Prêtre de la race d'*Eléazar*, qui fut substitué à *Achimelech* ou *Abiathar* de la race d'*Ithamar*, mis à mort par les ordres de *Saül*. Le fils de cet *Achimelech* s'étant réfugié vers *David*, fut revêtu du Sacerdoce par ce Prince, tandis que *Sadoc* en faisoit les fonctions auprès de *Saül*. Après la mort de ce malheureux Roi, *David* ayant conservé cette dignité à ce dernier, quoiqu'il eût suivi le parti de *Saül*, il y avoit dans Israël deux Grands-Prêtres, *Sadoc* de la famille d'*Eléazar*, & *Abiathar* de celle d'*Ithamar*. *Sadoc* demeura toujours depuis fidèle à *David*. Lorsqu'*Adonias* voulut se prévaloir du grand âge de son pere pour se faire déclarer Roi, *Sadoc* donna l'unction royale à *Salomon*. Ce Prince le déclara seul

Tome IV.

Grand-Prêtre après la mort de *David*, & dépouilla de sa dignité *Abiathar*.

SADOC, fameux Docteur Juif & Chef de la Secte des Saducéens, vivoit près de deux siècles avant J. C. Il eut pour Maître *Antigone*, qui enseignoit, qu'il falloit pratiquer la vertu pour elle-même & sans la vue d'aucune récompense. *Sadoc* en tira ces mauvaises conséquences, qu'il n'y avoit donc ni récompenses à espérer, ni peines à craindre dans une autre vie. Cette doctrine impie eut bientôt un grand nombre de Sectateurs, qui sous le nom de *Saducéens*, formèrent une des quatre principales Sectes des Juifs. Ils nioient la résurrection & l'immortalité de l'Âme, & ils ne reconnoissoient ni Anges, ni Esprits. Ils rejetoient aussi toutes les Traditions, & ils ne s'attachoient qu'au Texte de l'Écriture; mais il est faux qu'ils niaient la Providence, les Prophéties & les Miracles, puisqu'ils admettoient les Livres de l'ancien Testament, qu'ils pratiquoient la Loi de *Moyse*, & le culte religieux des Juifs. Leurs mœurs, si on en croit l'historien *Joseph*, étoient fort sévères, & il est remarquable que J. C. qui les reprend de ne pas entendre l'Écriture, ne leur fait aucun reproche sur l'article des mœurs, au lieu qu'il en fait beaucoup aux Pharisiens. La mauvaise Doctrine des Saducéens ne les empêcha point d'être élevés aux plus grands Emplois, ni même à la souveraine Sacrificature. Leur Secte subsiste encore en Afrique & en divers autres lieux.

SADOLET, (*Jacques*) né à Modene en 1478, d'un Professeur en Droit à Ferrare, eut son pere pour Précepteur. Après avoir appris sous lui le grec & le latin, il étudia en Philosophie sous *Nicolas Léonicène*. Pour multiplier ses connoissances, il se rendit à Rome, où le Cardinal *Olivier Caraffe*, protecteur des Gens de Lettres, le prit chez lui. *Léon X* non moins ardent à rechercher le mérite & à l'employer, le choisit pour son Secrétaire. Sa plume étoit

gante & facile se prêtoit à toutes les matieres, Théologie, Philosophie, Eloquence, Poësie. Il joignoit à un rare savoir une modération & une modestie plus rares encore; il fallut que *Léon X* usât de toute son autorité pour lui faire accepter l'Evêché de Carpentras. Après la mort de ce Pontife il se rendit dans son Diocèse, & il partagea son temps entre les travaux de l'Episcopat, & les plaisirs de la littérature. *Clément VII* le rappella à Rome; mais *Sadolet* ne s'y rendit qu'à condition qu'il retourneroit dans son Evêché au bout de trois ans. Il y retourna en effet; mais *Paul III* le fit revenir bientôt à Rome, & l'envoya Nonce en France pour engager *François I* à faire la paix avec *Charles-Quint*. Le Monarque François goûta beaucoup les charmes de son esprit, & le Pontife Romain, non moins satisfait de sa négociation, l'honora de la Pourpre en 1536. Cet illustre Cardinal mourut à Rome en 1547, à 71 ans, également regretté des Catholiques & des Protestans. Il étoit en commerce avec les Savans de l'une & de l'autre Religion, estimant le mérite partout où il se trouvoit. Il s'attacha dans sa jeunesse à la Poësie Latine avec un succès peu commun, mais il y renonça entièrement sur la fin de ses jours. Son style en vers & en prose respire l'élégance & la pureté des anciens Ecrivains Romains. Il s'étoit formé sur *Cicéron*; on pourroit même lui reprocher de s'être trop attaché à l'imiter. De tous ceux qui ont fait revivre dans le XV^e siècle la belle Latinité, il est celui qui a le mieux réussi. Ses Ouvrages ont été recueillis à Vérone en 3 vol. in-4^o. le premier en 1737; le second en 1738; & le troisième en 1740. Les principaux Ecrits de ce Recueil sont, I. Divers Discours, dont tout le mérite est dans le style. II. Dix-sept livres d'Epîtres, les unes intéressantes, les autres moins agréables. III. Une interprétation des *Psaumes* & des *Epîtres* de *S. Paul*, & d'autres Ouvrages de Théologie, écrits avec plus de politesse que de profondeur.

IV. Des *Traité*s de Morale Philosophique sur l'éducation des enfans, sur les consolations dans les malheurs, & quelques autres Ecrits de ce genre, dont on fait cas, quoique ses raisonnemens soient quelquefois trop subtils & embarrassés. V. Plusieurs *Poëmes*, parmi lesquels son *Curtius* & son *Laocoon* tiennent le premier rang; l'Auteur copie quelquefois dans ses vers les phrases de *Virgile*, ainsi que dans sa prose celles de *Cicéron*; mais à travers les efforts d'une imitation servile, il laisse échapper de temps en temps des traits de son esprit. Ses Ecrits Théologiques sont d'un ton de douceur & de modération, qui étoit l'expression de son caractère. Il osa même écrire à *Paul III*, qu'il étoit étonnant qu'on poursuivît avec acharnement les nouveaux Hérétiques, tandis qu'on laissoit vivre en paix les Juifs dont la haine irréconciliable contre le nom Chrétien étoit connue, & qui d'ailleurs jouissoient de grandes richesses dont ils dépouilloient les Chrétiens par leurs concussions & leurs usures. Pour avoir les Ouvrages complets de *Sadolet*, il faut ajouter aux 3 vol. déjà cités, ses *Lettres* & celles des Savans avec lesquels il étoit en correspondance, publiées à Rome en 1764, in-12, 3 vol. ainsi qu'un autre Recueil imprimé en 1759, in-12. qui contient ses *Lettres* écrites au nom de *Léon X*, *Clément VIII* & *Paul III*, avec un Abrégé de la Vie de l'Auteur écrite par *Florebelli*, son contemporain.

SAENREDAM. (*Jean*) Les Estampes de ce Maître sont très-goutées des curieux. Il a sur-tout travaillé d'après *Goetzius*; & il a su allier la douceur avec la fermeté dans sa touche. On désireroit plus de correction dans ses desseins: mais c'est un reproche qu'il doit partager avec la plupart des Peintres qu'il a copiés.

SAGE, (*Le*) de Montpellier, mort vers 1650, eut des mœurs dépravées & quelque talent. Il s'est fait de la réputation par ses Poësies galconnes. On a de lui un Recueil intitulé: *Les Folies du sieur Le Sage*. Ce sont des Sonnets, des Elégies, des

Satires & des Epigrammes dignes du titre de cette collection.

SAGE, (*Alain-René le*) Poëte François, né à Ruys en Bretagne vers l'an 1677, mourut en 1747, à Boulogne sur Mer. Son premier Ouvrage fut une Traduction paraphrasée des *Lettres d'Aristotele*, Auteur Grec. Il apprit ensuite l'Espagnol, & goûta beaucoup les Auteurs de cette Nation, dont il a donné des Traductions, ou plutôt des Imitations qui ont eu beaucoup de succès. Ses principaux Ouvrages en ce genre sont, I. *Guzman d'Alfarache*, en deux vol. in-12; Ouvrage où l'Auteur fait passer le sérieux à travers le frivole qui y domine. II. *Le Bachelier de Salamanca*, en 2 vol. in-12; Roman bien écrit & semé d'une critique utile des mœurs du siècle. III. *Gilblas de Santillane*, en 4 vol. in-12: on y trouve des peintures vraies des mœurs des hommes; des choses ingénieuses & amusantes; des réflexions judicieuses, mais quelquefois prolixes. Il y a du choix & de l'élégance dans les expressions, & assez de netteté dans les récits. IV. *Nouvelles Aventures de Dom Quichote*, en 2 vol. in-12. Ce nouveau *Dom Quichote* ne vaut pas l'ancien; il y a pourtant quelques plaisanteries agréables. V. *Le Diable boiteux*, in-12, 2 vol. Ouvrage qui renferme des traits propres à égayer l'esprit & à corriger les mœurs. VI. *Mélanges amusans de saillies d'esprit & de traits historiques des plus frappans*, in-12. Ce Recueil est, ainsi que tous ceux de ce genre, un mélange de bon & de mauvais. *Le Sage* s'est aussi rendu célèbre par ses Pièces dramatiques: on voit avec plaisir au Théâtre François, *Crispin Rival de son Maître*; & *Turcaret*, Comédies en prose. L'Opéra-Comique est enrichi d'un grand nombre de ses Ouvrages. Cet Auteur avoit peu d'invention; mais il avoit de l'esprit, du goût, & l'art d'embellir les idées des autres, & de se les rendre propres. On peut le mettre au rang des Auteurs qui ont le mieux possédé leur langue. Il eut plusieurs enfans, dont l'aîné s'est illus-

tré, comme Acteur, sur le Théâtre François, sous le nom de *Montmeny*.

SAGITTARIUS, (*Gaspard*) Théologien Luthérien, Historien du Duc de Saxe, & Professeur en Histoire dans l'Université de Hall, naquit à Lunebourg, en 1643, & mourut en 1694. Les Langues savantes, l'Histoire, les Antiquités lui étoient très-familieres; sa mémoire étoit un vaste dépôt où s'étoient rassemblées les connoissances les plus étendues, mais elles n'y étoient pas toujours dans l'ordre le plus clair. Ses principaux Ouvrages sont, I. *Des Dissertations* sur les Oracles, sur les Souliers & sur les Portes des Anciens. II. *La Succession des Princes d'Orange jusqu'à Guillaume III*. III. *L'Histoire de la Ville d'Hardevic*. IV. *L'Histoire de S. Norbert*, qu'il publia en 1683. V. *Historia Antiqua Noribergæ*, in-4^o. savante & judicieuse. VI. *Les Origines des Ducs de Brunswick*, in-4^o. VII. *Histoire de Lubec*, in-4^o. VIII. *Les Antiquités du Royaume de Thuringe*, in-4^o. Ouvrage plein de recherches, ainsi que tous les Ouvrages de cet Auteur. X. *Une Histoire exacte & curieuse des Marquis & des Electeurs de Brandebourg*, & un grand nombre d'autres.

SAGREDO, (*Jean*) Procureur de S. Marc, étoit d'une des plus anciennes familles nobles de Venise, & qui a produit de grands Hommes. Il fut élu Doge de Venise en 1675; mais son Election n'ayant pas été agréable au Peuple, il se démit volontairement. En 1691, il fut Provediteur général dans les Mers du Levant. Il devint ensuite Ambassadeur dans les plus grandes Cours de l'Europe, & il avoit passé par divers Emplois distingués avant que d'être élevé à la dignité de Procureur de S. Marc. Cet habile homme publia, en 1677, in-4^o. à Venise, une Histoire de l'Empire Ottoman, sous ce titre: *Mémoire Historique de Monarchi Ottomani*. L'Auteur commence à l'an 1300, & continue son Histoire jusqu'en 1644, sous le regne d'*Ibrahim I*, qui monta sur le Trône en 1640. Cet Historien est sage, impar-

tial, & très-infruit de la matiere qu'il avoit entrepris de traiter. Son style est serré, dans le goût de *Tacite*, & l'Auteur seme, selon les circonstances, des réflexions solides & judicieuses. Cette Histoire a été traduite en François par *Laurent*, & imprimée à Paris en 1724, en 6 tom. in-12, sous ce titre: *Histoire de l'Empire Ottoman, traduite de l'Italien de Sagredo.*

SAGLEVEN, excellent Paysagiste Hollandois, dont les Tableaux & les Dessins sont recherchés & peu communs.

SAINCTES, (*Claude de*) *Sanctefusus*, né dans le Perche, se fit Chanoine Régulier dans l'Abbaye de saint Chéron, près de Chartres, en 1540, à l'âge de 15 ans. Le Cardinal de Lorraine le mit dans le College de Navarre, où il fit ses Humanités, sa Philosophie & sa Théologie. Il fut reçu Docteur de Sorbonne en 1555, & entra ensuite dans la Maison du Cardinal, son bienfaiteur, qui l'employa au Colloque de Poissy en 1561, & le fit envoyer par le Roi *Charles IX*, au Concile de Trente avec onze autres Docteurs. C'est lui & *Simon Vigor*, depuis Archevêque de Narbonne, qui disputèrent contre deux Ministres Calvinistes, chez le Duc de *Nevers*, en 1566. Leur triomphe fut complet, & de *Sainctes* fit imprimer, deux ans après, les Actes de cette Conférence. Ses Ecrits, ses Sermons & son zèle contre les Hérétiques, lui méritèrent l'Evêché d'Evreux en 1575. Il assista, l'année suivante, aux Etats de Blois, & au Concile de Rouen en 1581. M. de Thou dans son *Histoire*, *Bayle* dans son *Dictionnaire*, & le P. *Liron* dans sa *Bibliothèque Chartraine*, ont extrêmement noirci de *Sainctes*. Voyez son *Apologie* dans le *Mercur* de Février 1723, pag. 254, &c. Il mourut dans le Château de Crevecoeur, au Diocèse de Lisieux, en 1591, où il étoit prisonnier. *Hæreticorum factione in ergastulum conjectus decessit ex veneni suspicione*, disent Mrs. de Sainte-Marthe dans le *Gallia Christiana*. On a de lui un grand nombre

d'Ouvrages; le plus considérable est un Traité de l'*Eucharistie*, en Latin, in-fol. Le seul de ses Ouvrages qui soit recherché à cause des choses curieuses & intéressantes qu'il renferme au sujet de la Messe, est intitulé: *Liturgia Jacobi Apostoli, Basilii Magni, Joannis Chrysostomi, &c.* Anvers, Plantin, 1560, in-8°. On joint ordinairement cet Ouvrage à celui sur la Messe Latine de *Francowits*, parce qu'ils ont beaucoup de rapport.

SAINT-AULAIRE, (*François-Joseph de Beauvoir, Marquis de*) né dans le Limosin, porta les armes pendant sa jeunesse, & les quitta dans un âge plus avancé, pour être tout entier à la Société & à la Littérature. Mme. la Duchesse du Maine l'appella à sa Cour, dont il fit les délices pendant 40 ans, par les charmes de son esprit & de sa conversation. Ce fut pour cette Princesse qu'il fit l'Impromptu, *La Divinité qui s'amuse. Anacréon* moins vieux, fit de moins jolies choses, dit le dernier Historien de *Louis XIV.* C'est une chose bien singulière que les vers les plus délicats qu'on ait de lui aient été faits dans le temps qu'il étoit plus que nonagénaire. Ce Poète fut reçu à l'Académie Française en 1706, & mourut à Paris, le 17 Décembre 1742, âgé de 98 ans. *Boileau* lui refusa son suffrage pour la place d'Académicien d'une manière assez dure: il fonda son refus sur la Piece qu'il fit admettre.

*O Muse légère & facile,
Qui sur le côté d'Hélicon
Vintes offrir au seul Anacréon
Cet Art charmant, cet Art utile,
Qui fait rendre douce & tranquille
La plus incommode saison;
Vous qui de tant de fleurs sur le
Parnasse écloses,
Ornez à ses côtés les grâces & les
Ris,
Et qui cachez ses cheveux gris,
Sous tant de couronnes de roses.*

Cette Piece plaira plus au Lecteur sensé, que le détail de la scene que

Boileau eut avec l'Abbé *Abeille* au sujet de la réception du Marquis de *Saint-Aulaire*. Les Poésies de cet *Anacréon* nonagénaire sont répandues dans différens Recueils.

SAINT-BONNET, (*Jean de*) Seigneur de Toiras, né à saint Jean de Cardonnenques en Languedoc, le premier Mars 1585, étoit de l'ancienne Maison de *Caylar*. Après avoir été Page du Prince de *Condé*, il servit sous *Henri IV* & sous *Louis XIII*, qui le fit Lieutenant de sa Venerie, puis Capitaine de sa Voliere. Cet Emploi l'empêchant de satisfaire sa principale passion, celle des armes, il prit une Compagnie dans le Régiment des Gardes, & il donna des marques de sa bravoure au siège de Montauban & de Montpellier. Elevé au poste de Maréchal de Camp, il se trouva à la prise de Pile de Rhé, dont il eut le Gouvernement, & qu'il défendit contre les Anglois, qui furent obligés de lever le siège. Il fut ensuite envoyé en Italie, où il cueillit de nouveaux lauriers; il commanda dans le Mont-Ferrat, & défendit, en 1630, Casal contre le Marquis de *Spinola*, Général Espagnol, digne de le combattre. Ses services furent récompensés par le Bâton de Maréchal de France. Après ces grands exploits & ces marques de reconnaissance publique, il fut disgracié en 1633, privé de ses pensions & de son Gouvernement. Les ennemis de la France, plus éclairés sur son mérite que les François, voulerent l'attirer à leur service, mais *Saint-Bonnet* aima mieux être malheureux qu'infidèle. Il adoucit les chagrins de sa disgrâce par un voyage en Italie. Son mérite reçut à Rome, à Naples, à Venise, &c. tous les honneurs dont il étoit digne. *Victor-Amédée*, Duc de Savoie, lié d'intérêt avec l'Espagne, le fit Lieutenant-Général de son Armée. Il remplissoit ce poste avec sa valeur ordinaire, lorsqu'il fut tué en 1636, devant la Forteresse de Fontanet dans le Milanez. Après qu'il eut expiré, les Soldats trempèrent leurs mouroirs dans le sang de sa plaie, en

disant que tant qu'ils le porteroient sur eux, ils vaincroient leurs ennemis. Le Maréchal de *Toiras* fut sans contredit un des plus grands hommes de guerre de son temps. Son mérite fut son seul crime auprès de *Richelieu*, qui mécontent de la faveur que lui donnoient ses services, n'oublia rien pour le noircir auprès de *Louis XIII*. Il se signala sur-tout, comme nous avons dit, en défendant Casal. *Spinola*, qui l'attaquoit, enchanté de sa bravoure, s'écria avec admiration: *Qu'on me donne 50 mille hommes, aussi vaillans & aussi bien disciplinés que les Troupes que Toiras a formées, & je me rendrai maître de l'Europe entière.* Les fréquentes forties, les traits de vigueur, les inventions nouvelles; ce Héros mit tout en œuvre pour conserver cette Place. Sa modestie étoit encore supérieure à sa valeur; lorsqu'il racontoit ses exploits, il parloit toujours de lui-même à la troisième personne, en disant: *Celui qui commandoit, &c.* Les curieux qui voudront connoître plus particulièrement ce grand homme, pourront consulter l'Histoire de sa vie par *Michiel Baudier*.

SAINT-CYR, (*Claude-Adet Giry de*) de l'Académie Française, mort le 13 Janvier 1761, âgé de 67 ans, se fit connoître par son zèle. On lui attribue le *Cathéchisme des Cavaucacs*, 1758, in-12.

SAINT-CYRAN. V. VERGER DE HAURANE.

SAINT-CYRE, l'un des plus braves Capitaines des Calvinistes, sous le regne de *Charles IX*, fut un des Chefs de la *Conspiration d'Amboise*, & devint Gouverneur d'Orléans après la bataille de Dreux. Il fut tué à celle de Moncontour, à 85 ans, après avoir rallié ses Troupes & chargé l'ennemi avec une valeur extrême. Il sauva par sa mort, la vie à un grand nombre de siens.

SAINT-DIDIER. V. LIMOJON.

SAINT-EVREMONT, (*Charles de Saint-Denys, Seigneur de*) né à S. Denys le Guast, à trois lieues de Coutances, en 1613, d'une Maison noble & ancienne de Basse-Normandie.

die, dont l'ancien nom est *Margueuil* ou *Marguastel*, fit ses études à Paris. Après avoir donné une année au Droit, il prit le parti des armes, & servit au siège d'Arras en 1640, comme Capitaine d'Infanterie. Une politesse assaiionnée de tous les agréments du bel esprit, une bravoure éprouvée dans les actions générales & dans quelques combats singuliers, un concours brillant des qualités qui ne sont pas toujours le partage des gens de guerre, attirèrent à *Saint-Evreumont* l'estime des Militaires les plus distingués de son temps. Le Prince de *Condé* fut si charmé de sa conversation, qu'il lui donna la Lieutenance de ses Gardes, afin de l'avoir toujours auprès de lui. *Saint-Evreumont* ne conserva pas long-temps sa faveur. M. le Prince avoit la foiblesse de plaisanter sur le ridicule des hommes, & n'en étoit que plus sensible à la raillerie. *Saint-Evreumont* ne le ménagea point dans quelques entretiens secrets. Le Duc d'*Anguien* le fut, & il lui ôta la Lieutenance de ses Gardes. On dit pourtant que ce Prince, naturellement Grand, eut la générosité de lui pardonner dans la suite; mais une première disgrâce ne corrigea point *Saint-Evreumont* de son humeur caustique. Il fut mis trois mois à la Bastille pour quelques plaisanteries faites à table contre le Cardinal *Maazarin*, avec lequel il se réconcilia bientôt après. La guerre civile s'étant allumée, *Saint-Evreumont* fut fidèle au Roi, qui le fit Maréchal de Camp avec une pension de 3000 livres. Le Traité des Pyrénées mit fin à toutes ces hostilités; cette paix déplut à beaucoup de gens. *Saint-Evreumont* écrivit à ce sujet au Maréchal de *Créqui*, & sa Lettre étoit la satire du Traité. Le Roi, ayant eu communication de cette Lettre, ordonna qu'on mit *Saint-Evreumont* à la Bastille. Il en fut prévenu dans la Forêt d'Orléans, & se retira en Angleterre, où *Charles II* l'accueillit comme il méritoit. Plusieurs personnes s'employèrent inutilement à obtenir son rappel. Le Philosophe expatrié chercha à adoucir le

chagrin de sa disgrâce par la lecture de la composition & l'amitié. La Duchesse de *Maazarin*, ayant eu des raisons de mécontentement de son mari, quitta la Cour de France; elle voyagea en différens Pays, & passa enfin en Angleterre. *Saint-Evreumont* la vit souvent, ainsi que plusieurs gens de Lettres qui s'assembloient dans sa maison. C'est à cette Dame à qui il adressa une grande partie de ses Ouvrages. Ce Philosophe mourut en 1703, à 90 ans, & fut enterré dans l'Eglise de Westminster au milieu des Rois & des grands Hommes d'Angleterre. Il conserva jusqu'à la fin de sa vie une imagination vive, un jugement solide & une mémoire heureuse. Il avoit un fond d'enjouement qui, au lieu de diminuer dans sa vieillesse, sembla prendre de nouvelles forces. Il aimoit la compagnie des jeunes gens; il se plaisoit au récit de leurs aventures. L'idée des divertissemens, qu'il n'étoit plus en état de goûter, occupoit agréablement son esprit. *Saint-Evreumont* étoit très-sensible au plaisir de la table, & il se distingua par son raffinement sur la bonne chère, mais il recherchoit moins la somptuosité & la magnificence, que la délicatesse & la propreté. Il ne se piquoit point d'une morale rigide; cependant il avoit toutes les qualités d'un homme d'honneur; il étoit équitable, généreux, reconnoissant, plein de douceur & d'humanité. Quant à ses sentimens sur la Religion, il a toujours fait profession de la Religion Romaine, où il étoit né. Bien des gens cependant l'ont représenté comme un esprit fort, fondé sur ce que, dans sa dernière maladie, il avoit refusé de voir des Prêtres; mais si on peut juger de sa façon de penser sur une matière de cette importance, par ses conversations ordinaires, cette opinion ne paroît pas fondée. Il ne lui échappoit jamais rien de licencieux contre la Religion, & il ne pouvoit souffrir qu'on en fit un sujet de plaisanterie. *La seule bienséance*, disoit-il, & le respect qu'on doit à ses Concitoyens, ne le permettent pas. On voit par ses Ecrits, qu'il avoit de l'éru-

dition; mais c'étoit une érudition polie & convenable à un homme de sa profession & de sa qualité. *Saint-Evreumont* aimoit passionnément la Musique, & n'ignoroit pas la composition. On a de lui plusieurs Ouvrages différens, recueillis à Amsterdam, en 1726, en 5 vol. in-12. Cette Edition a été contrefaite à Rouen, en sept vol. in-12, avec la Vie de l'Auteur par des *Maisseaux*. Si l'on excepte ce que *Saint-Evreumont* a écrit sur les Grecs & les Romains, sur les choses qui sont d'usage dans la vie, sur la paix des Pyrénées, sur la retraite du Duc de *Longueville* dans son Gouvernement de Normandie, & sur la conversation du Maréchal d'*Hocquincourt*, avec le Pere *Canaye*; tout le reste ne mériteroit guère d'être lu. Il n'y a ni intérêt, ni comique dans ses Comédies; ses Vers, ses Poésies légères, sont plutôt d'un bel esprit que d'un Poète. Sa prose vaut mieux; elle respire en certains endroits la profondeur d'un Philosophe & la finesse & la délicatesse d'un homme du monde; & il se distingue par son raffinement sur la bonne chère, mais il recherchoit moins la somptuosité & la magnificence, que la délicatesse & la propreté. Il ne se piquoit point d'une morale rigide; cependant il avoit toutes les qualités d'un homme d'honneur; il étoit équitable, généreux, reconnoissant, plein de douceur & d'humanité. Quant à ses sentimens sur la Religion, il a toujours fait profession de la Religion Romaine, où il étoit né. Bien des gens cependant l'ont représenté comme un esprit fort, fondé sur ce que, dans sa dernière maladie, il avoit refusé de voir des Prêtres; mais si on peut juger de sa façon de penser sur une matière de cette importance, par ses conversations ordinaires, cette opinion ne paroît pas fondée. Il ne lui échappoit jamais rien de licencieux contre la Religion, & il ne pouvoit souffrir qu'on en fit un sujet de plaisanterie. *La seule bienséance*, disoit-il, & le respect qu'on doit à ses Concitoyens, ne le permettent pas. On voit par ses Ecrits, qu'il avoit de l'éru-

Gelais alla résider dans son Diocèse en 1497, & ne s'occupa plus que des fonctions de son Ministère & de l'étude de l'écriture-Sainte & des Saints Peres. Il mourut en 1502, à 36 ans. On a de lui des Poésies & d'autres Ouvrages en François. *Melin de Saint-Gelais* étoit son fils.

SAINT-GELAIS, (*Melin de*) Poète Latin & François, né l'année 1491, d'*Oâvien de Saint-Gelais*, Evêque d'Angoulême, mort à Paris l'année 1558, fut surnommé l'*Ovide François*. Il ressemble à ce Poète par le peu de précision de son style. Il a autant de facilité, moins de douceur que lui, mais plus de naturel & plus de naïveté. Quelques phrases loüches, plusieurs termes impropres, des tours obscurs, rendent la lecture du Poète François beaucoup moins agréable que celle du Poète Latin. Ses talens lui donnerent accès à la Cour. Lorsque *Ronsard* y parut, la crainte de se voir éclipsé par cette Muse naissante, lui fit avoir recours aux procédés les plus indignes. *Henri II* souhaitant de voir une Piece de jeune Poète, *Saint-Gelais* se chargea de lui en faire la lecture. Pour dépriser cette Piece, il tronqua la plupart des vers & récita les autres à contre-sens; de sorte que la curiosité de ce Monarque fut très-mal satisfaite. *Ronsard*, instruit de cette indignité, s'arma des traits les plus piquans de la Satire. *Saint-Gelais* reconnut son tort, & son ennemi passa des transports de la colere à ceux de l'amitié. Plusieurs prétendent que c'est à ce Poète qu'on doit le Sonnet François, qu'il fit passer d'Italie en France. Il a réussi dans l'*Epigramme*; on lui a même fait l'honneur de le mettre dans ce genre, au-dessus de *Marot* & de *du Bellay*. *Saint-Gelais* aimoit à railler; caractère dangereux qui lui fit beaucoup d'ennemis. Ses Poésies sont des *Élégies*, des *Épîtres*, des *Rondeaux*, des *Quatrains*, des *Chançons*, des *Sonnets* & *Epigrammes*. Il a aussi composé *Sophonisbe*, Tragédie en prose. La dernière Edition de ces différens Ouvrages est celle de Paris, in-12, en l'an

1719. Elle est plus ample que les précédentes, mais il y a peu d'ordre dans la distribution des Pièces & beaucoup de défauts.

SAINT-GENIEZ, (*Jean de*) né à Avignon, en 1607, d'une famille noble, cultiva de bonne heure les fleurs du Parnasse Latin. Il vint à Paris, & s'y fit des amis illustres. De retour à Avignon, il fut élevé au Sacerdoce, & obtint un Canonicat à Orange, où il mourut étique, en 1663, à 56 ans. On a de lui des *Poésies* pleines de feu & de génie, & remplies d'excellens vers, quoique le Poète laisse beaucoup à désirer pour la pureté du style. Elles ont été recueillies à Paris, in-4°. sous ce titre: *Joannis Sangenesii Poemata, Parisiis, jumpitibus Augustini Courbé, 1654.* Il y a à la tête une belle Estampe de *Chauveau*. Ce Recueil est dédié, par une Epître Latine, au Cardinal François Barberin, Vice-Chancelier de l'Eglise Romaine. Il y a, I. Quatre *Idylles*, dont la troisième & la quatrième contiennent une défense de la Poésie; il paroît que l'Abbé *Massieu* en a profité dans l'Ecrit qu'il a fait à ce sujet, & que l'on a réimprimé au-devant de son Histoire de la Poésie Française; au moins trouve-t-on les mêmes raisons dans le Poète Latin & dans l'Académicien. II. Huit *Satires*, remplies d'excellens avis & d'une critique judicieuse, sans fiel & sans passion. III. Sept *Élégies*, toutes sur des sujets utiles. IV. Un Livre d'*Epigrammes*. V. Un Livre de *Poésies* diverses.

SAINT-GILLES, Poète François. Voyez GILLES.

SAINT-MARTIN de Bologne, Peintre. Voyez PRIMATICE.

SAINT-PAVIN. Voyez PAVIN.

SAINT-PIERRE, (*Eustache de*) le plus notable Bourgeois de Calais, se signala par sa générosité héroïque, lorsque cette Ville fut assiégée par *Edouard* Roi d'ANGLERRE en 1347. Ce Prince irrité de la longue résistance des Assiégés, ne vouloit point les recevoir à composition, si on ne lui en livroit six des principaux pour en faire ce qu'il lui plairoit, Comme

leur Conseil ne faisoit que réfoudre, & qu'ainsi toute la Ville demeurait exposée à la vengeance du vainqueur, *Eustache* s'offrit pour être une des six victimes. A son exemple, il s'en trouva aussi-tôt d'autres qui remplirent le nombre, & s'en allerent, la corde au cou & nuds en chemise, porter les clefs à *Edouard*. Ce Prince vouloit absolument les faire mourir, & il fallut toute la force des larmes & des prières de la Reine, son épouse, pour les soustraire à son ressentiment. *M. de Belloi* a tiré de ce sujet son excellente Tragédie intitulée: *Le Siege de Calais*.

SAINT-PIERRE, (*Charles Trené de Castel de*) né au Château de S. Pierre en Normandie en 1658, embrassa l'Etat Ecclésiastique. Ses Protecteurs lui procurerent la place de premier Aumônier de Madame & l'Abbaye de la Ste. Trinité de Tiron en 1702. Dès 1695 il avoit eu une Place à l'Académie Française. Le Cardinal de *Polignac*, instruit de ses lumières sur la politique, l'emmena avec lui aux Conférences d'Utrecht. Après la mort de *Louis XIV*, il fut unanimement exclus de l'Académie Française, pour avoir préféré dans sa *Polysynodie* l'établissement des Conseils faits par le Régent à la manière de gouverner de *Louis XIV*. Ce fut le Cardinal de *Polignac* qui fit une brigade pour son exclusion, & il n'y eut que *Fontenelle* qui s'y refusa; mais le Duc d'Orléans ne voulut pas que la place fût remplie. Elle demeura vacante jusqu'à sa mort, arrivée en 1743, à 86 ans. *Boyer*, ancien Evêque de Mirepoix, son confere, empêcha qu'on prononçât à sa mort son Eloge à l'Académie: vaines fleurs, qui n'auroient rien ajouté à sa gloire. L'Abbé de *Saint-Pierre* étoit véritablement Philosophe; il ne cessa de vivre bien avec ceux même qui l'avoient exclu. Ses mœurs étoient pures, & sa probité d'une exactitude rigoureuse. Naturellement froid & sérieux, il n'étoit pas brillant dans la conversation, mais il se rendoit justice & ne s'empressoit pas de parler, Il craignoit

d'ennuyer, & il auroit voulu plaire; non par vanité, il n'en avoit point; mais par justice & par bienfaisance; deux principes auxquels il rapportoit tout. Pour le trouver agréable, il falloit le mettre sur ce qu'il faisoit. Une Dame, qui ne le connoissoit que depuis peu, le trouva plus amusant qu'on ne l'avoit peint. Dans la première visite qu'il lui fit, elle fut enchantée de son esprit, & elle le remercia en sortant du plaisir qu'elle avoit pris à l'entendre. Le modeste Philosophe lui répondit avec son ton & son air simple: *Je suis un instrument dont vous avez bien joué.* Ses principaux Ouvrages sont, I. Son projet de paix universelle entre les Potentats de l'Europe, en 3 vol. in-12: projet dont le fameux Citoyen de Geneve a fait un extrait. L'Abbé de *Saint-Pierre*, pour appuyer ses idées, prétend que la Diète Européenne, qu'il vouloit établir, pour pacifier les différends, avoit été approuvée & rédigée par le Dauphin, Duc de Bourgogne, & qu'on en avoit trouvé le plan dans les papiers de ce Prince. Il se permettoit cette fiction pour mieux faire goûter son projet; il a rapporté avec bonne-foi la Lettre par laquelle le Cardinal de *Fleury* répondit à ses propositions: *Vous avez oublié, Monsieur, pour Article préliminaire, de commencer par envoyer une troupe de Missionnaires pour disposer le cœur & l'esprit des Princes.* II. Mémoire pour perfectionner la Police des grands-chemins. III. Mémoire pour perfectionner la Police contre le duel. IV. Mémoire sur les Billets de l'Etat. V. Mémoire sur l'établissement de la Taille proportionnelle, in-4°. Ouvrage très-utile qui contribua beaucoup à délivrer la France de la tyrannie de la Taille arbitraire. Il écrivit & il agit en Homme d'Etat sur cette matière. VI. Mémoire sur les pauvres Mendians. VII. Projet pour réformer l'Orthographe des Langues de l'Europe, dans lequel il y a beaucoup d'idées bizarres; il y propose un système d'Orthographe qu'il suivoit lui-même & qui rend la lecture de ses Ouvrages dégoûtante. VIII. Réflexions critiques sur les tra-

voux de l'Académie Française. Cet Ecrit offre des vues utiles. IX. Un très-grand nombre d'autres Ecrits, dont le Recueil forme 18 vol. in-12. L'amour du Genre humain les a dictés; on y trouve quelquefois de la vérité, de la raison, de la justesse, de la netteté; mais plus souvent des idées singulieres, des projets impraticables, des réflexions trop hardies & des vérités triviales qu'il ne cesse de rebattre; mais au milieu de ses chimères on voit le bon Citoyen. Aussi le Cardinal *Dubois* disoit-il que c'étoient les rêves d'un Homme de bien. On n'a pas parlé dans ce Catalogue ni du Traité de l'antéanissement futur du Mahométisme, parce qu'il y a plusieurs traits dans cet Ecrit contre cette fausse Religion que l'Auteur semble vouloir faire rejaillir sur la véritable; ni des *Annales politiques de Louis XIV*, en 2 vol. in-12, dans lequel l'Auteur déprime trop ce Monarque. L'Abbé de *Saint-Pierre* a rassemblé dans cet Ouvrage toutes les idées bonnes ou mauvaises qu'il avoit répandues dans ses autres Ecrits; mais la plupart de ses réflexions sont écrites grossièrement, & ne répondent pas à la bonté de ses intentions.

SAINT-REAL. Voyez REAL.

SAINT SORLIN. V. MARETS.

SAINTE-ALDEGONDE. Voyez MARNIX.

SAINTE-BEUVE, (*Jacques de*) naquit à Paris en 1613. Après avoir fait ses études & achevé sa Théologie, il soutint une expectative avec tant de succès, qu'en considération de cette action, la Faculté lui accorda la dispense d'âge pour être Bachelier. Il fit sa Licence avec éclat & fut reçu Docteur en Théologie de la Faculté de Paris en 1638. Quelque temps après il fut choisi pour remplir une des Chaires de Théologie en Sorbonne: place qu'il perdit pour n'avoir pas voulu souscrire à la Censure contre *Arnauld*. Il vécut depuis dans la retraite au milieu de Paris, continuellement appliqué à la lecture & à la priere, ou occupé à répondre aux consultations qui lui

étoient faites de toutes parts sur les Cas de conscience, de morale, ou de discipline. Il étoit consulté par des Evêques, des Chapitres, des Curés, des Religieux, des Princes, des Magistrats. Son frere recueillit, après sa mort, arrivée en 1677, à 64 ans, ses Décisions, en 3 vol. in-4°. Cette Collection précieuse décele beaucoup de sagesse & de savoir, de jugement & de droiture. Tout y est fondé sur l'écriture, la Tradition & les Peres. On a encore de lui deux *Traité*s Latins contre *Dailé*, l'un de la Confirmation & l'autre de l'Extrême-Onction, qu'il fit imprimer en 1686.

SAINTE-MARTHE, (*Gaucher de*) Trésorier de France dans la Généralité de Poitiers, plus connu sous le nom de *Secvole de Sainte-Marthe*, naquit en 1536, d'une famille féconde en personnes de mérite. Il exerça des Emplois considérables, sous les regnes de *Henri III* & de *Henri IV*, qui l'honorèrent de leur estime, & fut Intendant des Finances dans l'Armée de Bretagne, sous le Duc de *Montpensier*. Il se signala par sa fidélité & son courage aux Etats de Blois en 1588, où *Henri III* l'avoit appellé. Ce Prince l'envoya ensuite en Poitou, pour y défermer la Ligue & le Calvinisme par son éloquence, & il eut le bonheur d'y réussir. Aussi fidele à *Henri IV* qu'à *Henri III*, il fit rentrer la Ville de Poitiers sous l'obéissance de ce Monarque, dont il défendit ensuite les intérêts dans l'Assemblée des Notables, tenue à Rouen. Après avoir passé sa vie dans les peines des Emplois publics & dans les épreuves des guerres Civiles, il alla mourir tranquillement à Loudun en 1623, honoré du Titre de Pere de la Patrie. Le fameux *Grandier* prononça son Oraison-Funèbre, & le Parnasse François & Latin se joignit à lui pour jeter des fleurs sur son Tombeau. On a de lui, I. Des *Eloges* intitulés: *Gallorum Doctrina illustrium, qui suâ Patrumque memoriâ storuere, Elogia*. II. Un grand nombre de *Poésies* latines; trois *Livres* de la *Pædotrophie*, ou de la maniere de nourrir &

d'élever les enfans, deux *Livres* de *Poésies lyriques*; deux *Livres* de *Sylves*; un *d'Élégies*; deux *d'Epigrammes*; des *Poésies sacrées*. III. Plusieurs *Poésies* Françaises, qui sont fort au-dessous des Latines. Celles-ci eurent tous les suffrages; l'enthousiasme alla même si loin, qu'on osa dire qu'il avoit imité la majesté de *Virgile* dans sa *Pædotrophie*; la douceur de *Tibulle* & d'*Ovide*, dans ses *Élégies*; la gravité de *Stace*, dans ses *Sylves*; les pointes & le sel de *Martial*, dans ses *Epigrammes*; & dans ses *Odes*, le génie d'*Horace*, & même celui de *Pindare*; mais ces *Eloges* sont outrés. Tout ce qu'on peut dire, c'est que l'Auteur, sans avoir l'imagination de *Virgile*, avoit quelque chose de la pureté & de l'élégance de son style. Ses *Poésies* furent recueillies en 1632, in-4°.

SAINTE-MARTHE, (*Abel de*) Fils aîné du précédent, Chevalier, Seigneur d'Estrepied, Conseiller d'Etat & Garde de la Bibliothèque de Fontainebleau, mort en 1652, avoit un génie facile & heureux pour la Poésie Latine; il est cependant inférieur à son pere. Ses *Poésies* sont le *Laurier*, la *Loi Salique*; des *Élégies*, des *Odes*, des *Epigrammes*, des *Poésies sacrées*, des *Hymnes*; elles ont été imprimées in-4°, avec celles de son pere. Il est encore Auteur de quelques autres Ouvrages, moins connus que ses Vers.

SAINTE-MARTHE, (*Gaucher*, plus connu sous le nom de *Secvole*, & *Louis de*) freres jumeaux, fils de *Gaucher de Sainte-Marthe*, naquirent à Loudun, le 20 Décembre 1571. Ils se ressembloient parfaitement de corps & d'esprit; leur union fut un modele pour les parens & pour les amis. Ils travaillerent de concert à des Ouvrages qui ont rendu leurs noms très-célebres. *Gaucher* mourut à Paris en 1652, & *Louis* en 1656, à 85 ans. On a de ces deux Hommes illustres, I. L'*Histoire généalogique de la Maison de France*, en 2 vol. in-fol. II. *Gallia Christiana*, publiée par les fils de *Secvole de Sainte-Marthe*, en 1656, en 4 vol in-fol. III. L'*Histoire généalogique de la Maison de Beauveau*,

SAINTE-MARTHE, (*Claude de*) fils de *François de Sainte-Marthe*, Avocat au Parlement de Paris, & petit-fils de *Secvole de Sainte-Marthe*, dont il est parlé dans l'Article précédent, naquit à Paris en 1620. Il embrassa l'Etat Ecclésiastique, & se livra tout entier au soulagement & à l'instruction des pauvres & des affligés. Il fut pendant long-temps Directeur des Religieuses de Port-Royal, Emploi qu'il exerça avec beaucoup de zèle; mais la Cour Payant arraché à cette solitude, il se retira à Courbeville en 1690. On a de lui, I. Une *Lettre* à l'Archevêque de Paris, *Perefixe*, au sujet du Formulaire. II. *Traité de Piété*, en 2 vol. in-12. III. Un *Recueil de Lettres*, en 2 vol. in-12, où l'on trouve peint au naturel son esprit & son caractère. IV. Un *Mémoire* fort édifiant sur l'utilité des Ecoles de Portugal, &c.

SAINTE-MARTHE, (*Denis de*) fils de *François de Sainte-Marthe*, Seigneur de Chandoiseau, & Général des Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, où il étoit entré en 1667, mourut en 1725, à 75 ans. Il fit honneur à son Corps par sa vertu & par ses Ouvrages. Les principaux sont, I. Un *Traité de la Confession*. II. *Réponse aux plaintes des Protestans*, &c. III. *Entretiens touchant l'entreprise du Prince d'Orange*. IV. *Quatre Lettres* à l'Abbé de Rancé. V. *La Vie de Cassiodore*. VI. L'*Histoire de Grégoire le Grand*, in-4°. Ces deux Ouvrages sont savans & curieux. VII. Une *Édition des Œuvres de S. Grégoire*, quatre vol. in-fol. Il avoit entrepris, à la priere de l'Assemblée du Clergé de 1710, une nouvelle Édition du *Gallia Christiana*, & il en fit paroître trois vol. avant sa mort.

SAINTE-MARTHE, (*Abel-Louis de*) Général des Peres de l'Oratoire, se démit de cet emploi en 1696, & mourut l'année d'après, à 77 ans, à S. Paul au Bois près de Soissons. Il laissa divers Ouvrages Manuscrits de Théologie & de Littérature. Il étoit fils de *Secvole de Sainte-Marthe*, mort en 1652. Son frere aîné, *Pierre Sec-*

vole de Sainte-Marthe, Historiographe de France, mort en 1690, marcha sur les traces de ses Ancêtres. Le Roi récompensa son mérite par une Charge de Conseiller & de Maître d'Hôtel. On a de lui, I. Un *Livre* peu exact, intitulé: *l'Etat de l'Europe*, en quatre vol. in-12. II. Un *Traité historique des Armes de France*, in-12. dans lequel on trouve des recherches.

SAINTE-MAURE, (*Charles de*) Duc de Montausier, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de *Louis*, Dauphin de France, d'une ancienne Maison originaire de Touraine, se distingua de bonne heure par sa valeur & par sa prudence. Durant les Guerres civiles de la Fronde, il maintint dans l'obéissance la Saintonge & l'Angoumois, dont il étoit Gouverneur. Son austere probité le fit choisir pour présider à l'éducation du Dauphin. Il parla toujours à ce Prince en Philosophe & en Homme vertueux, qui sacrifioit tout à la vérité & à la raison. C'étoit *Platon* à la Cour. Lorsqu'il eut cessé de faire les fonctions de Gouverneur, il dit au Dauphin: *Monseigneur, si vous êtes honnête homme, vous m'aimez; si vous ne l'êtes pas, vous me haïez, & je m'en consolerais*. Lorsque ce Prince eut pris *Philisbourg*, le Duc lui écrivit cette Lettre, digne d'un ancien Romain: *Monseigneur, je ne vous fais pas de compliment sur la prise de Philisbourg: Vous aviez une bonne Armée, une excellente Artillerie, & Vauban. Je ne vous en fais pas non plus sur les preuves que vous avez données de bravoure & d'intrepidité; ce sont des vertus héréditaires dans votre Maison; mais je me réjouis avec vous de ce que vous êtes libéral, généreux, humain, faisant valoir les services d'autrui, & oubliant les vôtres: C'est sur quoi je vous fais mon compliment*. Ce Seigneur mourut en 1690 à 80 ans, regretté des honnêtes gens dont il étoit le modele, & des Gens de Lettres dont il étoit le Protecteur.

SAINTRAILLES, (*Jean*) célèbre Maréchal de France en 1461.

SAIN TONGE, (*Louise-Genevieve Gillot de*) Voyez GILLOT.

SALADIN, ou SALAHEDDIN, Sultan d'Egypte & de Syrie, étoit Curde d'origine. Il alla avec son frere au service de *Noradin*, Souverain de la Syrie & de la Mésopotamie. Ils se signalerent tellement par leur valeur, qu'*Alad*, Calife des Fatimites en Egypte, ayant demandé du secours à *Noradin*, ce Prince crut ne pouvoir mettre à la tête de l'Armée qu'il envoyoit en Egypte, de plus habiles Généraux que ces deux Capitaines Curdes. *Saladin* obtint en arrivant les Charges de Visir & de Général de ses Armées. *Alad* étant mort quelque temps après, il se fit déclarer Souverain de l'Egypte, & *Noradin* ne lui ayant pas long-temps survécu, il se déclara Tuteur de son fils. Le commencement de son regne fut marqué par des établissemens utiles. Il réprima la rapacité des Juifs & des Chrétiens, employés dans les Fermes des revenus publics & dans les fonctions de Notaire. Après avoir donné des Loix sages, il conquit la Syrie, l'Arabie, la Perse & la Mésopotamie, & marcha vers Jérusalem qu'il vouloit enlever aux Chrétiens. *Renaud de Châtillon* avoit traité avec le dernier mépris les Ambassadeurs que le Prince Musulman lui avoit envoyés, pour redemander quelques Prisonniers. *Saladin* jura de venger cette injure & livra bataille aux Chrétiens en 1180, auprès de Tibériade, avec une Armée de plus de cinquante mille hommes. Il eut la gloire de vaincre, & de faire plusieurs illustres Prisonniers, parmi lesquels étoit *Gui de Lusignan*, Roi de Jérusalem. Le Monarque captif, qui ne s'attendoit qu'à la mort, fut étonné d'être traité par *Saladin* comme aujourd'hui les Prisonniers de guerre le sont par les Généraux les plus humains. Le Vainqueur lui présenta une Coupe de liqueur rafraîchie dans la neige. Le Roi, après avoir bu, voulut donner sa Coupe à *Renaud de Châtillon*; mais *Saladin* avoit juré de le punir, & montrant qu'il savoit se venger comme pardonner, il lui abattit la

tête d'un coup de sabre. *Saladin* marcha quelques jours après vers Jérusalem, qui se rendit par capitulation le 2 Octobre 1187. Sa générosité y éclata de diverses manières; il permit à la femme de *Lusignan* de se retirer où elle voudroit. Il n'exigea aucune rançon des Grecs qui demouroient dans la Ville. Lorsqu'il fit son entrée dans Jérusalem, plusieurs femmes vinrent se jeter à ses pieds, en lui redemandant les unes leurs maris, les autres leurs enfans ou leurs peres qui étoient dans les fers. Il les leur rendit avec une générosité qui n'avoit pas encore eu d'exemple dans cette partie du Monde. *Saladin* fit laver avec de l'eau rose, par les mains même des Chrétiens, la Mosquée qui avoit été changée en Eglise. Il y plaça une Chaire magnifique, à laquelle *Noradin*, Soudan d'Alep, avoit travaillé lui-même, & fit graver sur la porte ces paroles: *Le Roi Saladin, Serviteur de Dieu, mit cette Inscription, après que Dieu eut pris Jérusalem par ses mains.* Il établit des Ecoles Musulmanes. Malgré son attachement à sa Religion, il rendit aux Chrétiens Orientaux l'Eglise du Saint Sépulchre, mais il voulut en même-temps que les pèlerins y vinssent sans armes, & qu'ils payassent certains droits. Il déchargea plusieurs milliers de pauvres de la taxe portée par la Capitulation, fournit de ses Trésors aux besoins des malades, & paya à ses Troupes la rançon de tous les Soldats Chrétiens. Cependant le bruit de ses victoires avoit répandu l'épouvante en Europe. Le Pape *Clement III* remua la France, l'Angleterre, l'Allemagne, pour armer contre lui. Les Chrétiens qui s'étoient retirés à Tyr, ayant reçu de grands secours, allèrent assiéger la Ville de S. Jean d'Acre, battirent les Musulmans & s'emparèrent de cette Ville, de Césarée & de Jafa, à la vue de *Saladin* en 1191. Ils se dispoisoient à mettre le siege devant Jérusalem; mais la dissension s'étant mise entre eux, *Richard*, Roi d'Angleterre, fut contraint de conclure une trêve de trois ans & de trois mois avec le

Sultan en 1192, par laquelle *Saladin* laissa jouir les Chrétiens des Côtes de la Mer, depuis Tyr jusqu'à Joppé. Le Calife ne survécut pas long-temps à ce Traité, étant mort un an après en 1192, à Damas à cinquante-sept ans, après en avoir régné vingt-quatre en Egypte, & environ dix-neuf en Syrie. Il laissa dix-sept fils qui partagerent entr'eux ses Etats. Ce Prince encore plus admirable par son humanité & par sa probité, que par sa bravoure, fut regretté par les Chrétiens même. Il avoit fait porter dans sa dernière maladie, au lieu du Drapeau qu'on élevoit devant sa porte, le drap qui devoit l'enveler, & celui qui tenoit cet Etendard de la mort, cria à haute voix: *Voilà tout ce que Saladin, Vainqueur de l'Orient, emporte de ses conquêtes.* On dit qu'il laissa par son testament des distributions égales d'aumônes aux pauvres Mahométans, Juifs & Chrétiens: voulant donner à entendre par cette disposition que tous les hommes sont freres, & que pour les secourir, il ne faut pas s'informer de ce qu'ils croient, mais de ce qu'ils souffrent. *M. Marin* a donné en 1758, en deux vol. in-12. une Histoire de ce grand Homme, pleine de recherches intéressantes & curieuses.

SALAMIEL, fils de *Surisaddai*, Prince de la Tribu de *Siméon*, sortit d'Egypte à la tête de cinquante-neuf mille trois cens hommes portant les armes, & fit son offrande au Tabernacle en son rang, comme Chef de sa Tribu.

SALARIO DEL GOBBO, (*André*) Peintre de Milan, fut Eleve de *Léonard de Vinci*. On a de lui plusieurs Tableaux qui sont très-gracieux.

SALATHIEL, fils de *Jéchonias*, & pere de *Zorobabel*, Prince des Juifs, qui après la captivité de *Babylone*, présida au rétablissement de la Ville & du Temple de Jérusalem. *Salathiel* mourut à *Babylone*.

SALDEN, (*Guillaume*) né à Utrecht, exerça le Ministère dans plusieurs Eglises de Hollande; enfin dans celle de la Haye, où il mourut en 1693. Ses Ouvrages sont, I. *Otia*

Theologica, in-4°. Ce sont des *Dissertations* sur différens sujets de l'Ancien & du Nouveau Testament. II. *Concionator sacer.* III. *De Libris, variorum eorum usu & abusu.* Cet Auteur avoit du jugement & du savoir.

SALE, (*George*) étoit un des principaux Membres de la Société qui a entrepris de nous donner une *Histoire Universelle*, dont il y a déjà une grande partie d'imprimée. Il mourut à Londres en 1736, regardé comme un Savant du premier ordre. On a de lui une excellente Traduction Angloise de l'*Alcoran*, imprimée à Londres en 1734, in-4°. Il a mis à la tête de cette Traduction une Introduction curieuse qui a été traduite en François, in-4°.

SALÉ, fils d'*Arphaxad*, & pere d'*Héber*, ou selon les Septante & S. Luc qui les a suivis, fils de *Cainan*, & petit fils d'*Arphaxad*, mourut âgé de 433 ans.

SALEL, (*Huges*) de Casal dans le Quercy, s'acquitt l'estime du Roi François I. qui le fit son Valet-de-Chambre, & lui donna l'Abbaye de S. Chéron, près de Chartres, avec une pension. *Salél* fit, par ordre de ce Prince, une Traduction en Vers François, des XII premiers Livres de l'*Illiade* d'*Homere*, & mourut à S. Chéron en 1553, à cinquante ans. On a encore de lui un Recueil de Poésies, qui ont été beaucoup plus louées par ses contemporains, qu'elles ne méritent. Son style est embarrassé, louche & traînant. On peut le mettre au rang des Poètes qui doivent être rongés des vers dans les Bibliothèques.

SALIAN, (*Jacques*) Jésuite d'Avignon, enseigna avec beaucoup de réputation, devint Recteur du College de Besançon, & mourut à Paris en 1640, après avoir publié plusieurs Ouvrages de piété & des *Annales de l'Ancien Testament* en six vol. in-fol. dans lesquels il a répandu beaucoup d'érudition. Il en a donné lui-même l'Abrégé en un vol. in-fol.

SALIER, (*Jacques*) Religieux Minime, Professeur en Théologie, Provincial & Définitur, mourut à